

ouvrage sur l'Anatomie Pathologique dont nous aurons le plaisir d'entretenir nos lecteurs dans quelque numéro subséquent.

Pénétré de l'utilité d'une méthode dont il n'a pas peu contribué lui-même à faire apprécier les avantages, M. P. A. Béclar s'est appliqué à la réduire à ses élémens premiers, et pour cela il a renfermé dans le volume qui est devant nous toutes les recherches de ses prédécesseurs qu'il a enrichies d'un grand nombre d'autres puisées dans l'anatomie comparée dont il paraissait avoir fait une étude particulière. Son ouvrage est dédié "A LA MEMOIRE DE BICHAT." Dès la préface l'auteur nous annonce qu'il a mis a contribution le traité de ce grand maître, en même tems qu'il a puisé, pour chaque système ou genre d'organes, dans les traités *ex professo* dont ils ont été l'objet. Il a eu soin de citer à chaque chapitre les titres des ouvrages qui ont servi à composer le sien : beaucoup moins pour faire un vain étalage d'érudition; que pour dispenser les autres de lire les ouvrages qu'il a lû lui-même, et en même tems pour indiquer, au choix de ceux qui voudraient faire des études approfondies, une sorte de bibliothèque anatomique choisie.

Il divise l'anatomie de l'homme en anatomie générale, en anatomie spéciale des organes, et en anatomie des régions. Le volume que nous parcourons ne contient que l'anatomie générale, et l'auteur se proposait de travailler à compléter son travail lorsque la mort l'a enlevé.

Dans la première section de son introduction, l'auteur a en vue de donner au lecteur une idée générale de l'anatomie et de la Physiologie comparatives. "Je n'ai pas eu, dit-il, l'intention de dispenser par là les étudiants de l'étude de l'anatomie des animaux, mais, au contraire, de leur montrer l'utilité de cette étude."

La dissection des animaux semblait être un obstacle à la culture de l'anatomie comparative, vu la difficulté qui avait toujours existé de se procurer des objets de comparaisons dans les nombreux animaux dont notre vaste pays abonde. Mais le zèle d'un concitoyen vient de faire disparaître l'inconvénient. Nous devons à M. P. Chasseur d'avouer que son entreprise lui mérite à bon droit les éloges qu'il a reçues de toutes parts, et le service qu'il va rendre à la science lui garantit l'estime de ses contemporains, et la reconnaissance de la postérité. Au moyen de cette institution l'élève en Médecine voit s'ouvrir une carrière nouvelle qui lui fera connaître tous les avan-